

## LES ARTS

### Regards neufs sur la 9<sup>e</sup> Biennale de Paris

Les « jeunes loups » qui ont raison de vouloir nous déchirer, nous accusent volontiers de nous intéresser à toutes les nouvelles tentatives d'expression et de courir, disent-ils vers les incertitudes de l'actualité.

Un critique doit être avant tout disponible et, dans une cité comme la nôtre où l'information n'est pas toujours suffisante, il apparaît indispensable d'éviter tout « barrage » à une langue inconnue. Mieux, il est nécessaire de se montrer toujours attentif à tout ce qui pour nous « inconnu », mérite que l'on s'y intéresse.

Ceux qui abordent la 9<sup>e</sup> manifestation de la Biennale de Paris, réalisée par Georges Boudaille et ses amis, sans se souvenir qu'ils sont arrivés au dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, seront sans doute surpris, voire agressés par une exposition qui oublie ce que l'on a l'habitude d'appeler la peinture et la sculpture et où l'on contemple des étoffes plus ou moins bien badigeonnées de goudron ou de teintures, où l'on ne rencontre que « mémoires », graphiques, tas de sable ou poutres de bois voire capharnaüm de grenier, appareils de télévision transmettant des messages singuliers, etc., etc..

Pourtant, dès que l'on s'est rendu compte de la singularité de ces propositions, venues de toutes les parties du monde, sans se référer, avec pessimisme aux propos d'Hegel affirmant, au début du XIX<sup>e</sup> siècle que « l'art est chose déjà passée » on est obligé de constater qu'il se passe quelque chose sur notre planète et que ces événements ne sont pas ceux qui ont suscité les inquiétudes et les interrogations de Matisse, de Picasso, de Gleizes, des peintres surréalistes voire des créateurs « abstraits » !

Aussi, dès que l'on admet des critères « différents » pour aborder ces œuvres, on éprouve infiniment de plaisir, à découvrir la richesse, la curiosité et la fantaisie de l'imagination créatrice.

C'est vrai ! certains aimeraient découvrir, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Musée National d'Art Moderne, des peintures ou des sculptures semblables à celles d'« autrefois »... Hélas ! les temps ont changé et il faut convenir de la valeur de ces recherches où, encore et toujours « l'artiste » — nous utilisons ce terme entre guillemets — apparaît comme celui qui voit et qui « fait voir » !...

#### Les propositions « Support-Surface »

L'expression la plus proche des manifestations traditionnelles de l'art est celle défendue par les marxistes de « Support-Surface ». Ceux-ci analysent matériellement les

Entendons-nous bien, il ne s'agit pas seulement de provocation sexuelle mais d'une affirmation ambiguë d'identité !

#### L'art vidéo

Indiscutablement, ce qui apparaît le plus positif peut-être, dans cette Biennale si radicalement différente, à n'en pas douter, consiste en l'apparition des artistes ayant adopté pour moyen d'expression ce que l'on appelle la « vidéo ».

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler à nos lecteurs ce qui constitue cette technique. Le témoin fait appel à un magnétoscope perfectionné et à une caméra spéciale grâce à laquelle, sans intervention de film photographique, il obtient des images immédiatement reproduites et également directement enregistrables sur bande magnétique !

On peut donc utiliser la vidéo sans avoir une formation spéciale. Il suffit d'être témoin d'une scène ou de vouloir décrire un événement particulier ou banal, pour faire intervenir ce procédé d'expression dont la qualité singulière permet des réalisations curieuses.

Est-il exact d'affirmer que la majorité des exposants de cette Biennale utilisent ce procédé ?... Nous n'avons pas compté les utilisateurs de la vidéo, mais nous avons suivi, avec infiniment d'intérêt leurs travaux.

Là aussi il importe de mettre en garde le spectateur sur la différence entre le cinéma et la vidéo. D'abord la technique vidéo est très simple, directe, immédiate ; ensuite cette possibilité d'investigation du « Réel », par sa mise en jeu minimale d'appareils, fait éclater le langage cinématographique, son style, sa grammaire, etc...

On voit, par exemple, Juan Downey donner aux « Ménines », des dimensions nouvelles. On assiste à la mise en mouvement des ta-

moyens de l'œuvre d'art et, à partir de ceux-ci ils réalisent des sortes de longues toiles maculées de pigments industriels ou de teintures, supports destinés à révéler la « matérialité » de l'œuvre qui ne doit pas être alliée à un féthisme « artistique » et qui s'impose comme une « production » due à l'activité de l'homme.

Dans ce camp, les représentants de « l'Ecole de Nice » Isnard, Vila, Pincemin, Dolla, Valensi, etc... présentent leurs réalisations où à tort, sans doute, on peut trouver quelques éléments de l'art.

Certains comme Isnard s'intéressent aux plis, aux coutures tandis que Van Koningsbruggen, par exemple, s'attache aux traces laissées sur la toile libre de tout châssis, taches ressemblant aux macules rencontrées chez les imprimeurs « essayant » des encres.

Dans les travaux de Berguis, l'acte de peindre, c'est-à-dire l'action de poser sur un tissu des poudres diluées dans un médium, soit un produit gras ou un élément acrylique, est seule mise en cause. Ainsi nous est donnée la possibilité de participer à l'activité du créateur d'une façon, avouons-le, un peu semblable à celle apportée par les élans gestuels et « artistiques », selon l'ancien sens du mot, de Georges Mathieu !

#### Art conceptuel

L'interrogation sur la matérialité de l'œuvre conduit malgré tout à un objet souvent « artistique » donc récupérable par le système capitaliste des échanges commerciaux et la transformation de la création du peintre comme valeur d'échange puisque des banques n'hésitent pas comme « placement » à proposer des peintures de tel ou tel artiste.

Pour échapper à cette commercialisation, les « artistes » désirent mettre leur investigation du monde à l'abri du « profit ». Le seul moyen est de ne pas expliciter leurs pensées. Ils s'entendent seulement à mentionner, sur une feuille blanche, ou dans un cahier, des projets de créations relatifs à une nouvelle lecture du monde. On se rappelle, peut-être, le travail de notre compatriote Gette notant sur un registre ses découvertes biologiques, botaniques, minéralogiques, sociologiques réalisées durant un trajet entre le pont De Latre-de-Tassigny et le pont de la Guillotière, étude faite sur la rive gauche du Rhône.

Cet exemple nous sert à expliciter plus facilement les propos des peintres conceptuels ; mais peut-on appeler ces chercheurs « peintres », disons des « curieux » décidés à interroger les phénomènes et à nous en donner une perception différente.

Parmi ces chercheurs, réunis à la Biennale de Paris, il importe de faire une place toute particulière à ceux qui étudient « la grammaire visuelle » et mettent en train des expériences destinées à élargir nos possibilités optiques. Citons, par exemple, « la langue

bleaux impressionnistes par Hermine Freed. On suit Michaël Druks utilisant des images subversives pour présenter le conflit de l'individu et de la société.

En un mot la 9<sup>e</sup> Biennale de Paris propose une infinité de problèmes qui, espérons-le, ne nous conduiront pas vers une Société planifiée et sans ouverture au monde, illustrée par les peintures genre « image d'Epinal » ou plus exactement semblables aux bondies-séries de St-Sulpice réalisées très honnêtement et avec une foi révolutionnaire que nous nous gardons de mettre en doute, par les peintres paysans du district de Houssen en République populaire de Chine !

René DEROUDILLE.

**CONNAISSANCE DES ARTS**  
13, rue Saint-Georges - 9<sup>e</sup>

Spt. 1975

#### art moderne

■ La 9<sup>e</sup> Biennale de Paris, qui ouvre le 19 septembre, occupera une « grande surface » : les deux musées d'Art moderne (national et municipal) accouplés avec le palais Galliera. Parmi les 124 exposants ou groupes d'exposants, on distinguera une proportion grandissante de femmes et la participation d'artistes-paysans chinois du district de Hou-Sieng. Les œuvres peuvent se grouper en huit attitudes principales : les arts traditionnels, le body-art, le land-art, l'art conceptuel, l'art « environnemental », le mouvement des travestis, les héritiers du groupe Support-Surface, enfin les artistes qui s'expriment par le cinéma et la vidéo. Parallèlement, de nombreuses galeries appuieront l'événement en exposant de jeunes créateurs (en principe les moins de 35 ans), dont certains participent déjà à la Biennale, comme les huit peintres tenant du retour au lyrisme pastoral et fantastique qui, sous le titre de Mindscapes from the New Land, occuperont à partir du 23 septembre le centre culturel américain.

visuelle » de la charmante artiste polonaise Natalia LL-Permafo. Celle-ci crée des structures non quotidiennes et impossibles à faire naître dans la pratique de la vie, afin de réaliser ce que l'artiste nomme « l'art devenu art » (???)

#### Art corporel, travestis

Arrivé à ce point du discours, souvent reconnaissons-le « byzantin » où le sexe des anges est perpétuellement remis en question, le chercheur, ayant analysé le matériau de son œuvre, mis en pointillé sa manifestation, l'artiste se pose une interrogation sur lui-même. Sujet de l'œuvre à accomplir il se demande s'il ne peut devenir lui-même « l'objet » de son expression.

Attention ! nous ne sommes pas au niveau insupportable du « mime », parodie du comportement humain : nous nous trouvons dans une zone singulière où le créateur « invente » littéralement une liturgie, une présentation au cours de laquelle le corps du participant est appelé à manifester une possibilité inhérente à ses qualités physiques.

Ainsi des artistes utilisent des stupéfiants, s'infligent des blessures et des épreuves corporelles établissent toute une série de « performances » destinées à tester les résistances de leur corps.

Au cours de cette enquête, engageant la personne physique de l'individu, certains s'aperçoivent des exigences de leur libido, en particulier des frontières, à leurs yeux, peu précises, entre le sexe masculin et féminin.

Des Suisses comme Luciano Castelli et Urs Lüthi assument ainsi leurs fantasmes en présentant des photos de leur travestissement féminin. Ainsi viennent à l'esprit les désirs dangereusement refoulés d'états singuliers jusqu'ici refusés ou « tus ».